

## **Nouvelle-Calédonie : “L’État français doit demander pardon aux Kanaks pour la colonisation”**

L’autrice et journaliste Jenny Briffa présente à Nouméa “Fin bien ensemble !”, l’ultime volet de son triptyque théâtral consacré à son île natale et à son histoire récente complexe. Rencontre, avant la tournée de la pièce en métropole en 2023.



Photo Marc Le Chéard

Les comédiens Laurence Bolé et Stéphane Piochaud dans « Fin bien ensemble ! ». La pièce met en scène un couple de Calédoniens qui s'interroge sur l'avenir de l'archipel et sur l'histoire récente du pays. Photo Marc Le Chéard

## Par Dialla Konaté

Publié le 31 août 2022 à 16h37

Mis à jour le 01 septembre 2022 à 15h51

**D'**abord, il y eut la pièce *Fin mal barrés !*, en 2018 : un seule-en-scène dans lequel la comédienne kanak Maité Siwene se moquait des travers des élus locaux lors du premier référendum d'autodétermination de la Nouvelle-Calédonie. Puis, deux ans plus tard, *Fin mal géré !*, un portrait drôle et touchant d'un métis caldoche-kanak, interprété par le comédien Stéphane Piochaud, en proie aux doutes concernant son vote pour le second référendum. Succès monstre pour les deux pièces : elles attirent 15 000 spectateurs, soit 5 % de la population calédonienne. Avec *Fin bien ensemble !*, l'autrice et journaliste Jenny Briffa semble bien partie pour réitérer l'exploit. Déjà 2 200 spectateurs se sont rendus au centre culturel Tjibaou, à Nouméa, pour applaudir la dernière pièce de son puzzle politique. Rencontre avec celle qui réussit à rassembler indépendantistes et loyalistes, le temps d'un, deux, trois spectacles.

### **Après un one-woman-show, puis un one-man-show, vous décidez de mettre en scène un couple, une Kanak et un caldoche, pourquoi ?**

Ce couple mixte est évidemment une allégorie de notre pays. À travers l'histoire de Marguerite la Kanak indépendantiste et Kévin le caldoche loyaliste, je reviens sur nos quarante dernières années de vie commune, à nous tous, Calédoniens. À l'image de leur couple, nous sommes abîmés par des années de discussions vaines et de disputes parfois absurdes. Ce couple offre un miroir parfait de notre situation : dans un couple, on s'exaspère, on est souvent plein de mauvaise foi, et pourtant, on s'aime ! Aujourd'hui, on nous somme de choisir : souhaite-t-on rester ensemble ou divorcer ? Mais, à l'échelle de l'histoire du pays, nous sommes un couple vieux de 170 ans, depuis que la France a planté son drapeau en 1853. Nos liens sont trop profonds pour nous séparer, quelle que soit la solution institutionnelle choisie. Le spectacle insiste sur la nécessité de changer notre regard et de « décoloniser » nos mentalités dans les deux blocs.

#### **À lire aussi :**

Référendum en Nouvelle-Calédonie : "Les accords de Matignon ont été notre solution, ils deviennent notre prison"

### ***Fin bien ensemble !* forme un triptyque, avec *Fin mal barrés !* et *Fin mal géré !***

#### **Pourquoi consacrer trois pièces à la situation politique de la Nouvelle-Calédonie ?**

Initialement, je ne pensais pas écrire trois pièces. Mais, après le succès de *Fin mal barrés !*, j'ai ressenti le besoin d'écrire la suite. Ces pièces offrent aux Calédoniens de tous horizons une sorte de thérapie collective. Quand on voit des indépendantistes et des loyalistes, des beaux quartiers, de brousse, de tribus, éclater de rire aux mêmes moments, le pari est gagné. On se moque de nos élus, de nous-mêmes, de l'absurdité d'une pensée rigidifiée par les idéologies... Il y a dans le rire un éclat de vérité qui ne peut être démenti.



L'autrice et journaliste Jenny Briffa. Photo Marc Le Chélard

**« Mais on en est à combien de référendums ? Je n'ai pas fait Sciences po, moi ! Bon, je vais appeler Jenny » : tout au long de la pièce, il y a de nombreuses références à votre rôle d'autrice et à votre profession de journaliste. Souhaitez-vous de cette manière signifier aux spectateurs d'où vous parlez ?**

La Nouvelle-Calédonie est un petit territoire : tout le monde me connaît. Enfant, j'ai présenté une émission à la télévision pendant de nombreuses années. À 16 ans, je suis devenue une figure de la liberté d'expression quand j'ai interpellé un élu sur le manque de liberté d'expression dans notre archipel. Nous avons un système médiatique très frileux. Mes confrères ont du mal à prendre l'indépendance à laquelle ils ont droit. Il y a encore trop d'autocensure.

Je me moque des médias pour leur rappeler que personne n'est dupe de leurs limites. Nouvelle-Calédonie 1<sup>re</sup> devient Nouvelle-connerie 1<sup>re</sup>, ou RRB, la radio loyaliste, *Radio Reine du Baratin*. Mais je me moque aussi de moi-même ; je deviens « Jenny Capterien » et les comédiens rappellent que je suis partie vivre en métropole. « Dès que ça se complique, ça se barre en France ! » Personne n'est exempt de critique. C'est ce que j'essaie d'inculquer dans mes pièces en faisant doucement prendre conscience que le combat politique pour ou contre l'indépendance ne doit pas nous empêcher de critiquer nos élus sous prétexte que l'on affaiblirait notre camp. Au contraire ! La critique est saine, y compris pour soi.

**“Les enjeux politiques des référendums nous ont figés dans des blocs : si tu blanc, tu dois être loyaliste, et si tu es noir, indépendantiste.”**

**L'un des personnages affirme au début de la pièce que : « *C'est bien le consensus, mais parfois, ça ne sonne pas terrible.* » Partagez-vous son avis ? Ou au contraire, pensez-vous qu'un véritable consensus est possible entre indépendantistes et loyalistes ?**

Les enjeux politiques des référendums nous ont figés dans des blocs : si tu blanc, tu dois être loyaliste et si tu es noir, indépendantiste. Pourtant les Calédoniens sont prêts à dépasser cette logique. Le succès de mes pièces le prouve. Aujourd'hui, les discussions sont au point mort. Il faut que l'État trouve le bon geste pour faire revenir les indépendantistes autour de la table. J'espère que les loyalistes sauront faire preuve de plus d'humilité et d'écoute et que les indépendantistes cesseront de caricaturer notre histoire. Il y a beaucoup de mauvaise foi dans certains de leurs discours. Tous doivent se remettre au service du peuple. Leur rôle c'est aussi de rendre possible le dialogue. Ils ont abîmé ce dernier : l'État, les indépendantistes et les loyalistes. Ils doivent maintenant le réparer. Et c'est seulement après que l'on pourra aboutir à une solution commune.

Sur le plan identitaire, nous devons aussi réconcilier l'universel et la différence. Je suis une universaliste différentialiste. Dans l'Hexagone, le défi consiste à accorder plus de place aux différences culturelles. En Calédonie, il est inverse : il nous faut accepter d'aller vers plus d'universalisme.

#### **À lire aussi :**

Avec l'héroïne de "Vanille" et la conteuse Lili, la culture créole s'invite sur France Télévisions et Lumni

**Vous prévoyez de jouer la pièce en métropole en 2023 ; est-ce primordial pour vous que l'ensemble de la population française ait accès à ce récit sur la situation politique de la Nouvelle-Calédonie ?**

La métropole méconnaît son espace Outre-mer en général. La Nouvelle-Calédonie est un confetti au milieu du Pacifique, à 18 000 kilomètres de Paris. Pourtant, nous ne manquons pas d'intérêts pour le débat national : l'île recouvre de forts enjeux qui peuvent éclairer des problématiques qui secouent la métropole, notamment la question de la décolonisation. Si la sortie de l'accord de Nouméa est une réussite, cela enverra un signal fort, en France

comme à l'étranger, sur les capacités de l'État à gérer son histoire coloniale et la diversité de sa population.



Un extrait de « Fin bien ensemble ! ». Photo Marc Le Chéard

D'ailleurs, la pièce se clôt sur une scène de pardon. En effet, je pense que l'État français doit demander pardon aux Kanaks pour la colonisation. Je plaide depuis des années pour qu'il le fasse lors d'une coutume (1). Nous sommes nombreux à vouloir que l'État accepte de demander pardon, parce que c'est dans notre culture de procéder ainsi. Nous sommes des Français, mais aussi des Océaniens. Et en Calédonie, les coutumes de pardon ne se résument pas à de la repentance. Elles ont pour but premier de faire avancer la communauté ; on accepte le passé et on avance ensemble, en étant réconciliés.

## À lire aussi :

Nouvelle-Calédonie : adieu la France ?

---

## À voir

*Fin bien ensemble !*, de Jenny Briffa, avec Stéphane Piochaud et Laurence Bolé. Mise en scène de Frédéric Andrau. À partir du 24 août au centre culturel Tjibaou, à Nouméa, puis en tournée en France au printemps 2023.

(1) En Nouvelle-Calédonie, les tribus kanaks procèdent à des coutumes. Elles consistent à s'échanger des biens et des paroles dans le cadre de cérémonies à caractère juridique ou symbolique afin de renouveler les contrats qui assurent la sécurité des familles, l'accès à la terre, de même que la cohésion de la communauté.

---

Débats & Reportages

Nouvelle-Calédonie